L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureau, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 8 FEVRIER 1885.

La répression religieuse.--La répression politique.

Le 4 janvier 1849—un an après la révolution de 1848—Juan Donoso Cortès, l'un des plus grands, sinon le plus grand des orateurs que l'Espagne ait jamais eus, prononça, à la Chambre des députés de Madrid, en réponse à M. Cortina, membre distingué du parti progressiste, un discours qui eut un immense retentissement en Europe.

Nous en extrayons le passage où le célèbre conservateur parle de la répression religieuse et de la répression politique.

Il n'y a, messieurs, que deux répressions possibles: l'une intérieure, l'autre extérieure; la répression religieuse et la répression politique. Elles sont de telle nature, que, lorsque le thermomètre religieux s'élève, le thermomètre de la répression baisse, et que, réciproquement, lorsque le thermomètre religieux baisse, le thermomètre politique, la répression politique, la tyrannie, monte. C'est une loi de l'humanité, une loi de l'histoire. Et, pour vous en convaincre, messieurs, voyez ce qu'était le monde, voyez ce qu'était la société aux temps qui sont de l'autre côté de la Croix; dites ce qui se passait quand il n'y avait pas de répression intérieure, de répression religieuse. La société alors ne se composait que de tyrans et d'esclaves. Citez-moi un seul peuple de cette époque où il n'y eût pas des esclaves et de la tyrannie. C'est un fait incontestable et incontesté, c'est un fait évident. La liberté, la liberté véritable, la liberté de tous et pour tous, n'est venue au monde qu'avec le Sauveur du monde. (Très bien! très bien!); c'est là encore un fait incontesté, un fait reconnu, même par les socialistes. Oui, les socialistes le confessent; ils appellent Jésus un homme divin; ils font plus, ils se disent les continuateurs de Jésus. Ses continuateurs, grand Dieu! Eux, continuateurs de Celui qui n'a vécu que pour faire le bien, qui n'a ouvert la bouche que pour bénir, qui ne fit de prodiges que pour délivrer les pécheurs du péché, les morts de la mort; qui, dans l'espace de trois ans, a accompli la plus grande révolution dont le monde ait été témoin, et cela sans avoir versé d'autre sang que le sien! (Vifs et unanimes applaudissements.)

Prêtez-moi, je vous prie, votre attention; je vais vous mettre en présence du parallélisme le plus merveilleux que nous offre l'histoire. Vous avez vu que dans le monde ancien, alors que la répression religieuse était aussi bas que possible—car il n'en existait aucune—la répression politique monta au degré extrême, puisqu'elle monta jusqu'à la tyrannie. Eh bien, avec Jésus-Christ, là où naît la répression religieuse, disparaît complètement la répression politique. Cela est si vrai, que, Jésus-Christ ayant fondé une société avec ses disciples, cette société a été la seule qui ait existé sans gouvernement. Entre Jésus-Christ et ses disciples, il n'y avait d'autre gouvernement que l'amour du Maître pour les disciples, et l'amour des disciples pour le Maître. Vous le voyez donc—quand la répression intérieure était complète, la liberté était absolue.

Suivons le parallélisme. Voici les temps apostoliques que j'étendrai, car cela convient aussi au dessein que je me propose, depuis les temps apostoliques proprement dits, jusqu'à l'époque où le christianisme monta au Capitole, sous le règne de Constantin le Grand. En ce temps-là, Messieurs, la religion chrétienne, c'est-à-dire la répression religieuse intérieure était à son apogée; mais, malgré cela, il arriva ce qui arrive dans toutes les sociétés composées d'hommes: Il commence à se développer en germe, rien qu'en germe, de licence et de liberté religieuse. Eh bien, messieurs, observez le parallélisme: à ce commencement d'abaissement dans le thermomètre religieux correspond un commencement d'ascension dans le thermomètre politique. Il n'y a pas encore de gouvernement, le gouvernement n'est pas nécessaire encore; mais il faut déjà un germe de gouvernement. Par le fait, dans la société chrétienne d'alors, il n'y avait pas de véritables magistrats, mais il y avait des juges arbitres et amiables compositeurs, qui sont le germe du gouvernement. Il n'y avait réellement que cela; les chrétiens des temps apostoliques n'avaient pas de procès et ne s'adressaient pas aux tribunaux: leurs contestations étaient jugées par des arbitres. Remarquez, messieurs, comme le gouvernement grandit avec la corruption.

Arrivent les temps féodaux. A cette époque, la religion est encore à son apogée, mais, jusqu'à un certain point, viciée par les passions humaines. Qu'arrive-t-il alors dans le monde politique? qu'un gouvernement réel et effectif y est déjà nécessaire, mais que, cependant, le plus faible suffit. En conséquence, la monarchie féodale s'établit—la plus faible de toutes les monarchies.

Suivez toujours le parallélisme: Voici le seizième siècle. Alors, avec la grande réforme luthérienne, avec cet acte d'émancipation intellectuelle et morale des peuples, coïncident les institutions suivantes: En premier lieu, à l'instant même, de féodales, les monarchies deviennent absolues. Vous croyez, messieurs, qu'une monarchie, qu'un gouvernement, ne peuvent pas être plus qu'absolus. Eh bien, il fallait que le thermomètre de la répression politique montât encore parce que le thermomètre religieux continuait de descendre—et le thermomètre politique monta plus haut. Que créa-t-on de nouveau? Les armées permanentes. Et savez-vous ce que sont les armées permanentes? Pour le savoir, il suffit de savoir ce que c'est qu'un soldat: un soldat est un esclave en uniforme. Ainsi donc, vous le voyez encore, lorsque la répression religieuse baisse, la répression politique monte, elle monte jusqu'à l'absolutisme, et même plus haut. Il ne suffisait pas aux gouvernements d'être absolus; ils demandèrent et obtinrent le privilège d'avoir, au service de leur absolutisme, un million de bras.

Ce n'est pas tout: il fallut que le thermomètre politique continuât de monter, parce que le thermomètre religieux continuait de descendre; il monta encore. Quelle nouvelle institution fut alors créée? Les gouvernements dirent: Nous avons un million de bras, et cela ne nous suffit pas; nous avons besoin de quelque chose de plus, nous avons besoin d'un million d'yeux: et ils eurent la police. Ce ne fut pas le dernier progrès: le thermomètre politique et la répression politique devaient monter encore, parce que, malgré tout, le thermomètre religieux descendait toujours; ils montèrent. Ce ne fut pas assez pour les gouvernements d'avoir un million de bras, d'avoir un million d'yeux; ils voulurent avoir un million d'oreilles: et ils eurent la centralisation administrative, par laquelle toutes les réclamations, toutes les plaintes, viennent aboutir au gouvernement.

Eh bien, messieurs, cela ne put suffire; le thermomètre religieux baissant toujours, il fallait que le thermomètre politique montât plus haut. Et il monta. Les gouvernements dirent: Pour réprimer, nous n'avons pas assez d'un million de bras, d'un million d'yeux, d'un million d'oreilles, il nous faut plus encore; il nous faut le privilège d'être, au même moment, présents sur tous les points de notre empire. Et ce privilège, ils l'obtinrent: le télégraphe fut inventé. (Grands applaudissements.)

Tel était, messieurs, l'état de l'Europe et du monde quand le premier mugissement de la dernière révolution vint nous annoncer à tous qu'il n'y a pas encore assez de despotisme sur la terre, puisque le thermomètre religieux demeure au-dessous de zéro Et maintenant, de deux choses l'une....

J'ai promis de parler aujourd'hui avec une entière franchise et je tiendrai parole (L'attention redouble.)

Eh bien, de deux choses l'une: où la réaction religieuse vient ou elle ne vient pas. S'il y a réaction religieuse, vous verrez bientôt comment, à mesure que le thermomètre religieux montera, le thermomètre politique commencera à descendre naturellement, spontanément, sans effort aucun, ni des peuples, ni des gouvernements, ni des hommes, jusqu'à ce qu'il marque le jour tempéré de la liberté des peuples. (Bravo!) Mais si, au contraire—et ceci est grave—(ce n'est point la coutume d'appeler l'attention des assemblées délibérantes sur des questions semblables à celles sur lesquelles j'appelle la vôtre aujourd'hui, mais la gravité des événements sera mon excuse, et je crois que votre bienveillance m'excusera également) eh bien, messieurs, je dis que, si le thermomètre religieux continue à baisser, on ne voit plus jusqu'où nous irons. Je ne le vois pas, messieurs, et je n'y puis penser sans terreur. Considérez les analogies que je vous ai exposées, et posez cette question: Si aucun gouvernement n'était nécessaire quand la répression religieuse était à son apogée, maintenant que la répression religieuse n'existe plus, quel gouvernement suffira pour réprimer? Tous les despotismes ne seront-ils pas impuissants? (Profond sensation.)

Messieurs, n'ai-je pas mis le doigt sur la plaie? Oui! Telle est la question pour l'Espagne, pour l'Europe, pour l'humanité, pour le monde. (C'est évident! C'est évident!)

Remarquez une chose, messieurs. Dans le monde ancien, la tyrannie a été féroce et impitoyable, et, pourtant, cette tyrannie était matériellement limitée, tous les Etats étant petits et les relations internationales étant impossibles de tout point; par conséquent, dans l'antiquité, il ne put y avoir de tyrannie sur une grande échelle, si ce n'est une seule—celle de Rome. Mais aujourd'hui, combien les choses sont changées! Les voies sont préparées pour un tyran gigantesque, colossal, universel, immense; tout est préparé pour cela. Remarquez le bien, il n'y a déjà plus de résistance ni morales ni matérielles. Il n'y a plus de résistances matérielles: les bateaux-à-vapeur et les chemins de fer ont supprimé les frontières, et le télégraphe électrique a supprimé les distances. Il n'y a plus de résistances morales: tous les esprits sont divisés, tous les patriotismes sont morts. Dites-moi si j'ai raison ou non de me préoccuper du prochain avenir du monde; dites moi si, en traitant cette question, je ne traite pas la vraie question. (Sensation)

Une seule chose peut détourner la catastrophe, une seule; on ne l'évitera pas en donnant plus de liberté, plus de garanties, de nouvelles constitutions; on l'évitera si nous travaillons tous, chacun suivant ses forces, à provoquer une réaction salutaire, une réaction religieuse. Or, messieurs, cette réaction est-elle possible? Oui. Mais est-elle probable? Je réponds avec la plus profonde tristesse: Je ne la crois pas probable. J'ai vu, j'ai connu beaucoup d'hommes qui, après s'être éloignés de la foi, y sont revenus; malheureusement, je n'ai jamais vu de peuple qui soit revenu à la foi après l'avoir perdue.

Les sens des fourmis.

L'histoire des fourmis, si étudiées de tous les côtés depuis quelques années, constitue certainement l'un des chapitres les plus intéressants de l'histoire naturelle et le petit volume qui vient de leur consacrer M. Ernest André, dans la *Bibliothèque des Merveilles*, a tout l'attrait d'un roman. J'ajoute,—dussé-je paraître pour trop enthousiaste,—que la connaissance bien complète des mœurs de ces petites bêtes,—connaissance qui, malgré de nombreux travaux, n'est encore qu'ébauchée,—serait instructive pour nos philosophes et nos sociologistes. Sans aller plus loin, M. André est de mon avis, quand il remarque, par exemple, que l'institution de l'esclavage chez certaines espèces de fourmis a été le signe de leur décadence; et, au contraire de ce que nous avons vu jusqu'à présent chez l'homme, l'esclavage, chez les fourmis, n'apparaît qu'à l'apogée d'une civilisation; c'est en suivant le développement de cette institution chez différentes espèces, dont les unes commencent à peine à asservir leurs semblables et dont les autres ont depuis longtemps subi les effets démoralisateurs de l'esclavage, qu'on arrive à toucher du doigt la conclusion ci-dessus.

On s'étonne tout d'abord de voir sir John Lubbock, l'un des observateurs les plus patients des fourmis, leur assigner le premier rang après l'homme dans l'échelle animale, au point de vue de l'intelligence; mais quand on embrasse dans son ensemble tout le dossier des fourmis, on se demande si elles ne surpassent pas en sagesse, je ne dis pas en sagacité, les hommes eux-mêmes. Ceux qui me lisent savent que je suis loin d'exalter outre mesure les actes d'intelligence que présente à chaque pas le monde des insectes, et que, loin de m'extasier sur ces prétendus résultats de l'éducation et de l'évolution, je juge que la combinaison des notions nécessaires à leur accomplissement est hors de la portée d'une raison d'insectes. En rapportant ici les découvertes si remarquables de M. Fabre, en entomologie, j'ai prouvé, avec lui, qu'il était matériellement impossible d'expliquer autrement que par leur impulsion automatique la plupart de ces actes. Mais, cette réserve faite, il est certain qu'au point de vue de l'application des doctrines socialistes, les fourmis nous fourniraient d'utiles enseignements, en nous montrant tout d'abord que l'abnégation personnelle est la base du socialisme pratique.

Il est difficile, pour le moment, au moins d'après l'ouvrage que j'ai sous les yeux,—et qui est cependant aussi complet qu'il est possible de le désirer aujourd'hui,—de faire la part, chez les fourmis, du raisonnement ou de l'automatisme; aussi, n'y a-t-il point lieu, pour le moment, de traiter la question de si haut. Aussi bien n'est-il pas contestable que ces petites bêtes raisonnent et, qui plus est, se communiquent leurs impressions. C'est déjà bien assez que d'essayer de se rendre compte de la nature de leur langage et des sensations spéciales qu'il suppose.

Les fourmis ont, comme nous, le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue. Je dis: "comme nous", bien que la manière dont s'exercent ces sensations soit essentiellement différente. Leurs yeux, par exemple, ne ressemblent pas aux nôtres; ils sont surtout impressionnés par les rayons, pour nous obscurs, du spectre ultra-violet; ... sionnent pas, bien qu'il soit vraisemblable de leur attribuer une audition microphonique quelconque; enfin ils apprécient autrement que nous l'intensité et la qualité des odeurs et des saveurs.

Mais, en outre de ces sens, les fourmis en ont certainement d'autres que nous n'avons pas. Par exemple, elles possèdent à un certain degré le "sens de la direction", quoiqu'elles soient moins bien douées à cet égard que les oiseaux migrateurs, ou même que les chats et les abeilles.

C'est l'un de ces sens spéciaux qui explique, sans doute, leur singulière faculté de reconnaissance. On sait que les fourmis issues du même nid sont seules admises dans la fourmillière; et que toutes les autres en sont impitoyablement chassées. Comment arrive-t-on à se reconnaître dans des cités qui, comme celles du *Formica execta*, observées par M. Forel, en Suisse, comprenant plus de deux cents nids, renfermant chacun de 5,000 à 500,000 habitants; et qui n'est qu'une bourgade, à côté de l'*Ant City*, décrite par M. Mac Cook en Pennsylvanie, qui occupe une superficie de près de cinquante acres, comprenait plus de seize cents nids, dont beaucoup mesuraient près d'un mètre au-dessus du sol, sur 4 mètres de circonférence à la base, et dont l'un, rapporté à la taille de l'architecte, dépasserait 84 fois celui de la plus grande pyramide d'Egypte, le plus haut monument construit de mains d'hommes.

En évaluant approximativement la population de cette immense cité, on arriverait à un nombre de millions d'habitants tellement considérable qu'on en reste confondu. Ajoutons qu'une fourmi porte un poids supérieur à vingt ou trente fois celui de son corps; et que les mammifères les plus redoutables ne pourraient soutenir la lutte avec une fourmi ayant seulement le dixième de leur taille.

Cependant toutes ces fourmis se reconnaissent parfaitement entre elles. M. Lubbeck emprisonna pendant de longs mois un certain nombre d'ouvrières, qui n'en furent pas moins reconnues et choyées à leur retour au nid, tandis que des étrangères introduites simultanément étaient cruellement repoussées. Tout au plus, quand la séparation a été longue, y a-t-il un peu d'hésitation, probablement de la part des jeunes ouvrières qui n'ont pas connu les survenantes; mais quelques explications suffisent pour faire cesser cette hésitation, et l'ancienne amie reprend, sans nouvelle contestation, sa place au foyer domestique.

Le même accueil est fait à des fourmis enlevées à l'état de nymphes ou de larves et ramenées à l'état adulte, ou même à celles qui proviennent d'œufs pondus par des reines enlevées du nid avant la ponte. D'ailleurs, des œufs ou des larves étrangères sont très bien accueillis dans toute fourmilière; mais après l'éclosion, les jeunes fourmis sont chassées du nid, tandis que si on les rapporte au nid d'origine des œufs ou des larves, elles y ont dès l'abord droit de domicile.

Les mêmes faits se reproduisent, si on enivre les fourmis réintégrées. Après le premier étonnement produit par la vue de ces compagnes désorientées et titubantes, on chasse encore les étrangères, tandis que les compatriotes sont brusquement emportées dans les appartements réservés où on les laisse cuver leur vin.

On n'est pas fixé sur le rôle que joue l'odorat dans cette affaire; mais, dit M. André, "comment admettre que les millions de fourmilières d'une même espèce, disséminées dans un pays, soient pourvues chacune d'une odeur distincte de nature ou d'intensité, à laquelle participeraient, dans une même mesure, tous les individus d'un nid, sans distinction d'âge, de taille, ni de sexe, mais à l'exclusion complète des habitants du nid voisin, munis à leur tour d'un passeport odoriférant insuffisamment appréciable? Que dire aussi des fourmilières mixtes, dont les esclaves sont empruntées à diverses familles étrangères, sans que cette diversité d'origine donne lieu à la moindre méprise ou à la plus petite confusion?"

J'avoue que l'existence et l'appréciation d'une odeur caractéristique ne me paraissent pas aussi invraisemblables, étant donnée la délicatesse de ce sens chez ces petits animaux.

On ne saurait admettre l'échange d'un mot de passe, surtout dans le cas où les survenantes rentrent dans un état d'ivresse qui, chez elles comme chez nous, paraît suspendre toute notion des réalités ambiantes.

Cependant les fourmis ont certainement un langage. Les preuves abondent, aussi bien dans le détail des occupations domestiques que dans les duels, les divertissements, les guerres, le pillage, la chasse, la traite des pucerons, les travaux de moisson, de labour, de maçonnerie, de terrassement, d'architecture, l'asservissement des esclaves, des funérailles, etc..., car on trouve de tout chez ces insectes. L'existence d'un langage, chez eux, n'est contestée par personne, et la plupart des entomologistes le font consister dans une forme du palper par les antennes. Toutefois, le toucher antennal n'exclut pas d'autres moyens de communication; l'existence d'organes stridulants chez certaines espèces démontre qu'ils doivent produire des bruits, bien que nous ne les entendions pas.

On provoque de ces communications par exemple, en taquinant les fourmis à la surface du nid. Aussitôt quelques-unes rentrent précipitamment dans les galeries; l'alarme est donnée et transmise; en un clin-d'œil, tout ce petit monde est bientôt en révolution. Tandis qu'une partie des ouvrières se hâte de transporter larves et nymphes dans les profondeurs du nid; d'autres partent pour combattre; d'autres réparent les dégâts, ...etc.

Dans la guerre internationale des fourmis, ainsi que dans les expéditions entreprises par les espèces amazones ou esclavagistes, le docteur Forel a observé qu'un signal peut se transmettre parmi les combattants avec une vitesse incroyable, et que la tactique est subitement modifiée par suite de cette information nouvelle, parvenue au milieu de l'engagement.

Lubbock a fait, à cet égard, de curieuses expériences, en plaçant loin de la fourmilière des larves qu'il faisait reconnaître à une ou plusieurs fourmis, lesquelles, si elles ne suffisaient pas au transport, allaient chercher du renfort à la fourmilière. Et dans ces rencontres, c'est une véritable conversation antennale qui s'établit entre les amies. Il résulte toutefois des expériences de Lubbock que ces insectes ne peuvent échanger que des idées simples; et que le plus souvent, dans le cas dont il s'agit, elles se font suivre à la piste par les amies dont elles réclament l'assistance pour suppléer à la difficulté des explications. Certaines espèces, moins bien douées peut-être, se contentent de charger leurs compagnes sur leurs épaules et les transportent ainsi à l'endroit qu'elles veulent faire connaître et où se trouvent soit des larves à portée, soit des aliments.

Les fourmis sont susceptibles de pitié, comme le témoignent les soins qu'elles donnent aux blessés après un accident ou une bataille; elles ont aussi de grands défauts, et leur colère va jusqu'à la folie furieuse. La place me manque, on le comprend, pour donner une notion plus étendue des mœurs de ces intelligents petits animaux, auxquels appartiendra peut-être la terre, quand les grosses bêtes, l'homme compris, n'y seront plus.

Dr Ad. Nicolas,

(Dans la *Liberté*.)

UN SERVICE VAUT UN AUTRE.

La veille de la prise d'Ulm, Napoléon Ier, accompagné du maréchal Berthier, se promenant incognito dans le camp pour écouter les propos de son armée, aperçut un groupe de soldats de la garde, et l'un d'eux occupé à rôtir des pommes de terre dans les cendres du feu du bivouac.

—Il me vient l'envie d'en goûter une, dit-il à Berthier; aller trouver ce grognard et proposez-lui de vous en vendre.

Obéissant à cet ordre, Berthier s'approche du groupe et demande qui est le propriétaire de ces pommes de terre.

—C'est moi, répondit aussitôt un grenadier en s'avançant et en saluant son supérieur.

—Veux-tu m'en vendre quelques-unes?

—Non pas, je n'en ai que cinq pour tout potage.

—Deux napoléons par pièce?

—Je me fiche de votre or; je serai peut-être fricassé demain, et ne veux pas que l'ennemi me trouve à jeun.

Berthier alla reporter cette réponse à l'empereur qui s'était tenu à l'écart.

—Malédiction! s'écria Napoléon, voyons si je ne suis pas plus heureux que vous, maréchal.

Il s'approche du grenadier et lui demande s'il veut lui vendre de ses pommes de terre.

—Pas pour une fortune, répondit le soldat; je n'en ai pas assez pour moi.

—Allons! sois raisonnable; passe m'en une et fixes-en toi-même le prix; j'ai faim et n'ai rien mangé de la journée.

—Je suis logé au même numéro, et je vous répète qu'il n'y en a pas assez pour moi. Me croyez-vous donc votre dupe et que je ne vous reconnaisse pas, malgré votre déguisement?

—Ah! qui suis-je donc?

—Parbleu! vous êtes le petit caporal, comme on vous appelle entre nous; est-ce juste?

—Soit! mais puisque tu me connais, ne me vendras-tu pas une pomme de terre? demanda l'empereur.

—Vendre, Sire, non! mais si vous me promettez que, de retour à Paris, vous m'inviterez une fois à votre table, je partage mon souper avec vous. *Un service en vaut un autre!*

—Tope! ça va, foi de petit caporal.

—C'est bien, réplique le grenadier, nos pommes de terre doivent être à point. Les deux plus grosses sont pour vous, Sire; je mangerai les autres.

L'empereur s'assit près du feu, mangea sa part avec grand appétit, et prit avec Berthier le chemin de sa tente sans dire autre chose que ces mots:

—Je parie que ce gaillard est un bon soldat!

Quelques mois plus tard, Napoléon, entouré des brillants dignitaires de sa cour, venait d'entrer dans la salle à manger des Tuileries, lorsqu'on lui annonça qu'un grenadier de la garde en grande tenue et armé, voulait à toute force y pénétrer, prétendant qu'il était invité par Sa Majesté.

—Faites-le entrer, dit Napoléon.

Le grenadier marcha droit vers l'empereur, présente les armes et dit:

—Vous rappelez-vous, Sire, que la veille de la prise d'Ulm, j'ai partagé mon souper avec vous?

—Ah! c'est toi! certes, je me le rappelle, répondit Napoléon, et tu viens à ton tour dîner avec moi, n'est-ce?.... Roustan, mets un second couvert à la table pour le brave.

Le grenadier présenta de nouveau les armes en disant:

—Un grenadier de la garde ne mange pas les valets. Nos conditions étaient que je dînerais avec vous, vous les avez acceptées, et me voici, Sire, me fiant à votre parole impériale.

—Tu as, ma foi, raison. Roustan, mets ce couvert à côté du mien.... Dépose tes armes, mon brave, et mets-toi à ton aise.

Le dîner terminé, le grenadier remet sa giberne et son sabre, prend son fusil et le présente en signe d'adieu.

—Eh bien! mon ami, mon dîner était-il bon?

—Trop bon, Sire, pour un simple soldat.

—Aussi le simple soldat est-il maintenant lieutenant dans ma garde et chevalier de la Légion d'Honneur!

—Merci, Sire, du fond du cœur, répondit le grenadier.

Et il se retira en s'écriant:

—Vive l'empereur.

A PROPOS DE BOTTES.

En jetant un coup d'œil par delà la Manche, vers notre bonne voisine l'Angleterre,—à laquelle un chemin de fer sous-marin doit, dit-on, nous réunir,—en interrogeant ses usages, en étudiant ses mœurs, nous verrons que bien des différences de goûts, de besoins, d'habitudes, nous en séparent encore. De ce nombre est la manière de terminer le dîner.

On dîne bien dans les deux pays, il me semble; seulement on y dîne un peu autrement. Là-bas, le *roastbeef* et le *porter*, les *pudding* et le sherry. Ici, la fricassé de poulet et le bordeaux; le veuve *Cliquot* et le fromage à la crème. Mais les nuances qui nous séparent ne se bornent point à la composition du menu; elles se révèlent aussi dans la manière de le dégister. Ainsi, chez nous,—et encore ailleurs,—les dames restent jusqu'à la fin du repas et l'embellissent de leur présence. Chez nos voisins, au contraire, selon l'usage antique, au dessert elles se lèvent, se gantent en grande cérémonie et s'en vont, en file modeste, attendre en salon la venue des convives masculins repus.... et réjouis. A peine sont-elles parties qu'on apporte le vin, qu'on enlève la nappe: les hommes se trouvent seuls en présence du porto et des noisettes, des oranges et du sherry. Ils jasent, ils boivent, ils trinquent; quand ils sont très joyeux, ils frappent sur la table, et, quelquefois même, ils roulent dessous. Pendant ce temps, les dames, dans le salon, au coin du feu, s'amusent autant qu'elles peuvent. Je ne dirai pas, comme un écrivain français de ma connaissance, "qu'elles y boivent de l'eau-de-vie, tandis que les hommes boivent du vin dans la salle à manger." Ce serait calomnier, et, par ma foi! c'est bien assez de médire.

Or, cette coutume peu galante, mais bien ancienne, tend à disparaître graduellement au contact de la civilisation. Elle est assurément très explicable et très enracinée, mais quelques hardis novateurs essaient de la laisser tomber dans l'oubli. Chez eux le vin ne fait qu'apparaître, on enlève la nappe, et aussitôt après le dessert les couples se reforment et s'en vont ensemble: hommes en habits noirs, dames en coiffures de bal et en robes de cérémonie. Je connais deux ou trois maisons qui ont adopté ce nouvel usage. Voici, à ce propos, un fait qui s'est passé récemment dans l'une d'elles.

C'était à la campagne, en octobre: une société brillante s'était assemblée pour la chasse dans le vaste château de lord A***, qui unit, à une fortune immense et à une belle existence de grand seigneur, le désir très prononcé d'introduire chez lui les mœurs et coutumes étrangères. Au nombre des invités se trouvait un vieux petit pair du Royaume-Uni, encore garçon, voûté déjà, ridé comme une pomme trop mûre, mais qui, en qualité de possesseur de biens considérables, avait résolu d'offrir sa main et ses banknotes à l'une des filles de la maison. Un jour, pendant le dîner, il se trouvait assis à côté de la dame du logis, après l'avoir conduite solennellement à sa place.

Le malheur voulait, ce jour-là, qu'il fût affligé d'une botte trop étroite. La douleur qui en résultait était des plus vives, car notre pauvre lord était ... goutte, et l'on ne peut pas impunément laisser serré un doigt goutteux. Aussi, grâce à une adroite manœuvre de l'autre pied et à la secourable intervention d'un pied de table, notre pair en détresse était parvenu, sans trop de contorsions, à ôter la botte fatale et à dîner en toute liberté. Il espérait, pour se rebotter, profiter du départ des dames.

L'instant propice arrive enfin: le dessert était fini, il s'agit, pour les ladies, de quitter gracieusement la salle. Mais notre lord voit soudain, avec terreur, sa voisine de droite, en se levant, réclamer son assistance; tous les cavaliers offrent leurs bras, toutes les dames l'acceptent, et l'on va, en couple bien unis, au salon prendre le café. Notre malheureux pair ne peut résister à l'impulsion générale: il suit le torrent, conduit sa dame et la fait asseoir sur l'un des canapés. Là elle entame une conversation fort intéressante, fort suivie, dont elle tient le dé et où il est à peine capable d'articuler deux mots. Il reste debout devant elle, grave, confus, troublé, haletant, la rougeur aux joues, la sueur au front; comptant, pour échapper au déshonneur, sur la teinte sombre de son bas de soie noire.

Enfin la conversation se ralentit, la dame la termine en souriant; le pauvre lord tressaille de bonheur en pensant qu'il va lui échapper et qu'il courra chercher dans la salle sa malheureuse chaussure, lorsque, tout à coup la grande porte du salon est ouverte à deux battants; les yeux de tous les assistants se tournent vers cette porte où l'on voit apparaître, en grande solennité, le laquais John, présentant sur un plateau d'argent et annonçant à voix haute: "La botte de milord X***!" Rumeur, stupéfaction générale!

Et sur ce coup de théâtre, je laisse tomber le rideau.

Etienne Marcel.

Ménage d'artisans. La sœur aînée va faire une course.

—Surtout, dit sévèrement la cadette, ne bavarde pas une heure chez la concierge.

—Je bavarderai si cela me fait plaisir.

—Alors emmène-moi!

Une veuve inconsolable traite avec un employé de l'administration des pompes funèbres la question des obsèques du défunt.

—Voyons, dit l'employé, vous n'êtes pas raisonnable, madame .. mettez deux cents francs de plus, et je vous assure que ce sera très joli!....

—Les domestiques:

—Eh bien, mademoiselle, savez-vous cuisiner?

—Très peu, madame.

—Vous frottez?

—Oh, pas du tout!

—Vous raccommodez le linge?

—Je ne suis pas très habile sur ce point.

—Vous aimez les enfants?

—Oh non, madame. Comme toutes les personnes qui n'en ont jamais eu.

—Alors qu'est ce que vous savez faire?

—Je joue du piano.

Le jeune baron de Balandard montre à des amis les panoplies de ses aïeux.

—Tenez, voyez ce revolver, fait-il dignement, un de mes aïeux l'acheta à Damas pendant la dernière croisade.... et la preuve, c'est qu'il est encore damasquiné!

Chez le médecin. Le docteur a un malade qui le consulte:

—La frayeur que vous avez eue a troublé les fonctions du cœur et, par suite, la circulation du sang; c'est ce qui a occasionné votre maladie.

—Et qu'est-ce que c'est?

—C'est vingt francs, monsieur!

Un calembour du *Journal des Abrutis*:

—Quand et à quel moment les garçons de café ou de restaurant font-ils le plus d'aumônes?

—Quand ils transportent des guéridons d'une salle dans une autre.

—Et pourquoi?

—Parce qu'alors on peut dire: Ces gens charrient tables!

Un riche banquier de Paris qui donnait un bal, ces jours derniers, avait placé dans le vestibule une petite affiche ainsi conçue:

"Les dames sont priées de déposer leurs armes au vestiaire."

Aux examens. Question des fleuves.

—Où se jette l'Amazone?

L'élève, distrait—A terre, lorsque son cheval fait un écart!!!

Champoireau va voir un vétéran du premier empire, médaillé de Sainte-Hélène, qui vient de s'aliter.

—Cette fois-ci, mon compte est réglé! soupire le vieillard.

—Mais non, vous avez plus de chances pour vivre que jamais, au contraire.

—Comment cela?

—J'ai remarqué que le nombre des médaillés de Sainte-Hélène qui meurent diminue tous les ans.

On dit que les bons pâtissent pour les mauvais.

La chose est exagérée. N'y a-t-il pas, parmi les confectionneurs de brioches, des mauvais qui pâtissent pour les bons?

M. X.... apporte dans les détails de la vie une parcimonie que les plus dures leçons n'ont pu corriger chez lui.

Il donnait un dîner — bien malgré lui. Au dessert, les convives mouraient de faim

M. X.... s'en aperçut.

—Le dîner est un peu court, dit-il, mais j'espère que vous me ferez l'amitié de recommencer....

—Tout de suite, si vous voulez! s'écrie l'un des convives.

Calino, par déférence pour la volonté de ses parents qui avaient pour son existence une sollicitude toute particulière, à dix-huit ans ne s'était jamais baigné.

Un jour que, cédant aux instigations pressantes de ses amis, il se jetait à l'eau soudain il pâlit:

—Dieu! dit-il, si j'allais me noyer, mon père me tuerait.

Guibollard se promène avec un ami qui est pris soudain d'un saignement du nez.

—Courons vite chez un pharmacien, s'écrie Guibollard. C'est très dangereux, un de mes oncles en est mort à Solferino.

—Comment?....mort d'un saignement de nez?....

—Certainement....un saignement de nez causé par une balle qu'il a reçue en pleine figure.

Lune grise.

— Ah ça, tu te moques de moi?

— Pourquoi donc?

— Maman te confie mille francs pour m'acheter un bijou; et tu les perds au cercle? Et tu trouves cela régulier, peut-être?

— Ma chère, c'est très gouvernemental, et ça se passe tous les jours. Ca s'appelle un virement.

BULLETIN FINANCIER

Samedi, 7 février 1885.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'à cette semaine	$1,670,540 00	$311,494 00
Même temps la semaine dern.	1,649,632 00	306,418 00

ARGENT AMERICAIN

Argent américain (étalon).... au pair
do (trade dollar).... 95c
Prix de l'argent en lingots à Londres.... 49 1/4d

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	83 1/2	
Pièces de 5 francs	80@	—
Pièces de 20 francs	$3.75@	3.85
Souverains	4.75@	4.85
Pièces de 10 thalers	7.50@	
Doublons espagnols	15.40	
Doublons patriotes	15.25	
Doublons mexicains	15.40	
Pièces de 20 pesos mexicaines	—@	19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c	par pes
20 marcs prussiens	4.60@	4.75
Or de la Californie	7@8 0/0	ces
Or américain, poids léger	95@	97
Or américain, mutilé	5 0/0 d'escompte	

MARCHE MONETAIRE.

L'argent est facile.

Prêts sur demande: aux banques 6 à 7 pour cent; en dehors des banques 5 à 6 pour cent.

Les taux d'escompte sont comme suit:
Papier de commerce exceptionnel.... 8 pour cent
do A1.... 8 "
Prêts sur garanties collatérales.... 6 à 8 "
Hypothèque A1.... 7 à 8 "

CHANGE.

REICHSMARKS—Commercial 93 1/2 à —

Le STERLING est stable.
Connaissement de navire et A1 à vue.... 481 1/2 à 482 1/2
Traites de banques — à 483 1/2 à Soixante jours.

Les FRANCS sont stables.
Francs de commerce.... 4.24 1/2 à 5.23 3/4 à Soixante jours.
Traites de banques.... nom.

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.
Traites de commerce à $1 00 de prime.
Les banques tirent des chèques à $2 00 de prime par $1,000.

VALEURS DIVERSES.

Voici les dernières cotes courantes recueillies de diverses sources authentiques:

	Offre	Dem
U S 4 0/0 ici	121 1/4	122 1/4
do à Londres	125 1/2	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Bureau à 11 A. M.
1,000 City 6 0/0 Cts.... 92

Bureau à 2 P. M.
Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre	Demande
Canal & Banking Co	100	121	131
Citizens	100	55	62 1/2
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	131
Louisiana National	100	....	124
Metro. Loan & Savings	100	110	115
Mutual National	100	....	125
N O National	100	....	....
People's	50	....	55
State National	100	....	....
Union National	100	104	110
Whitney National	400	102	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	62 1/2	70
Factors and Traders Ins	100	85	100
Firemen's	50	66	....
Germania Insurance Co	100	....	118
Hibernia Insurance	100	....	....
Home Ins	40	23 1/2	30
Hope Insurance	100	....	....
Lafayette	50	....	....
Merchants' Mutual	100	70	80
Mechanics' and Traders'	100	100	110
N. Orleans Ins As	30	....	....
N Orleans Ins Co	50	40	50
People's Insurance	25	21	25
Sun Mutual Insurance	100	....	....
Southern Insurance Co	100	....	85
Teutonia	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	97	100
Crescent City	100	97	100
Canal and Claiborne	100	....	20
New Orleans City	100	99	100
Orleans	50	40 1/2	44
St-Charles Street	50	71	75
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	N.	70
O Sugar Refinery	100	....	....
C Slaughter House	50	32 1/2	36 1/2
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jeffer City Gas Light Co	100	....	....
Louisiana Ice Man. Co	50	20 1/2	21 1/2
La State Lottery Co	100	....	....
La Oil Co	100	....	....
Metairie Cimetery Ass	100	....	....
N O Gas Light Co	100	64 1/2	67
N O Waterworks Co	100	52 1/2	53 1/2
Planters Crescent Oil Co	100	....	101
Sugar Shed Company	60	45	....
Scott Mfg & Export g Co	100	....	....
Southwestern Brush Elec. Light Co	100	....	90
Nouveaux Bons d'Etat.			
Louisiana Consols		65	65 1/2
.. Three (Baby bonds)		45	....
Bons de ville.			
Premiums		86 1/2	86 3/4
Premium drawn number		155	167
Privilege on Premiums		....	....
City 7's		....	....
Consolidated 6's Crossman		97	102
Consolidated Extended		97	100
Extended 6's		91	....
.. Railroad		....	....
.. Waterworks		....	....
.. Park		....	....
City 6 0/0 certificates		91	92 1/2
City 6 0/0 Cts for Consol Coup		92 1/2	93
Bons divers.			
Canal & Cla'b. St RR mort		....	....
New Orleans St Louis & Chicago RR.			
Jack. RR. 1st mort		102 3/4	....
Jack RR. 2d mort coup		110 1/2	....
Jack RR 2d mort debt		....	....
Morgan's L & T 1st gold mort.		....	....
N O Pacific RR. 1st gold mrt.		....	65
St Charles Hotel Co mort		....	....
Crescent City 1st		....	109
N O City RR. Co mort		....	110 1/2
St Charles St RR mort 15 y'rs		....	102
N O. Waterworks Co mort		102	....
La Ice Mfg Co mort 89		....	....
Levee & Cotton Press mort		....	....
Certificats et Warrants			
State Warrants Consti 1884		....	....
State Warrants Ordin. 1884		....	72
Police Cts		....	....
School Cts		....	....
City Scrip, old		....	64
.. new		....	40
Jan. In Cts. on State Consols		....	....
Cts. émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State Coupons No 12 Jan. 1 1880		....	....
Unpaid State Coupons prior to No 12		....	....
Unpaid City Coupons		....	....
Half paid Coupons		....	....
State School warrants		....	....

1 Avec dividende. 2 Sans dividende. 3 Avec coupon. 4 Sans coupon. 5 Crossman's Issues. 6 New Stock.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches, et nos statistiques de coton du New Orleans Cotton Exchange.]

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS. SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 1500 balles, comprenant 50 balles après 2:30 p. m. hier.

Le marché est stable.

Les cotons tachés sont de 1/8 à 1/4c plus bas que les cotons blancs.

Délivré sur contrats — balles.

	Aujourd'hui	Hier	Même jour la semaine dernière
Low Ordinary	7 5/8	7 5/8	8
Ordinary	8 5/8	8 5/8	9
Good Ordinary	9 3/4	9 3/4	10
Low Middling	10 1/4	10 1/4	10 1/2
Middling	10 5/8	10 5/8	10 7/8
Good Middling	10 3/4	10 3/4	10 7/8
Middling Fair	11 1/16	11 1/16	11 3/16
Fair	11 9/16	11 9/16	11 11/16

FUTURS.

Calme.

Février 10.64 à 10 6d; mars 10.77 à 10.77; avril 10.96 à 10.97; mai 11.13 à 11.14; juin 11.29 à 11.30; juillet 11.44 à 11.45; août 11.51 à 11.55; septembre 10.96 à 10.97; octobre 10.56 à 10.58; novembre 10.44 à 10.45; décembre 10.44 à 10.45.

Les ventes comprennent 13,100 balles.

MARCHES INTERIEURS.

Aujourd'hui à midi le middling était coté: à la Nouvelle-Orléans à 10 5/8; à Galveston à 10 1/4; à Mobile à 10 7/16; à Savannah à 10 3/16; à Charleston à 10 5/8; à Wilmington 10 1/2; à Norfolk à 10 15/16; à Baltimore 11 1/16; à New York à 11 1/4; à Boston à 11 1/4; à Philadelphie à 11 1/2; à Memphis à 10 7/16; à Augusta à 10 1/2, à Cincinnati à 10 1/2 et à St-Louis à 10 7/16.

MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.

Stable.

Cotes: ordinary 8 7/8; good ordinary 10 1/8; strict good ordinary 10 1/2; low middling 10 13/16; middling uplands 11 1/4; middling Orleans 11 1/2; middling Texas 11 1/2.

FUTURS.

Inactifs mais stables.

Février 11.16 à 11.17; mars 11.22 à 11.23; avril 11.29 à 11.30; mai 11.40 à 11.41; juin 11.50 à 11.51; juillet 11.60 à 11.61; août 11.70 à 11.71; septembre 11.30 à 11.23; octobre 10.83 à 10.86, novembre 10.71 à 10.74; décembre 10.71 à 10.74.

MOUVEMENT DU COTON

RECETTES NETTES—A la Nlle-Orléans, depuis le 1er septembre, 1,321,027 balles; même temps l'année dernière 1,301,335 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 4,192,290 balles; même temps l'année dernière, 4,084,864 balles.

EXPORTATION A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 993,507 balles; même temps l'année dernière, 849,257 balles; de tous les ports des Etats-Unis, 2,991,899 balles; même temps l'année dernière, 2,622,429 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 307,858 balles; même temps l'année dernière, 378,553 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 858,515 balles; même temps l'année dernière, 1,047,246 balles.

MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.

Ferme avec une faible demande.

Cotes—6d pour les middling upland; 6 1/16d pour le middling Orleans.

FUTURS.

1 p m—Stables.

MARCHE DU HAVRE.

Calme.

Cotes—72 1/2f. pour le Très Ordinaire (sur place) et 72 1/2f. pour le Low Middling (sur mer)

SUCRE ET MELASSE.

Nos cotes représentent le marché en gros sur la levée pour le sucre.

Rapport officiel du Louisiana Sugar Exchange

SUCRE—Calme et stable pour le open kettle et pour le centrifugal.

Les recettes aujourd'hui comprennent 452 barils et 195 boucauts de sucre et 542 barils de mélasse.

Ventes, 305 barils et 178 boucauts de sucre et 509 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—

Choice, Strictly prime, Prime, Fully fair	4 1/2@ 5
Good fair, Fair, Good common, Common	4 1/4@ 4 1/2
Inferior	3 @ 4

CENTRIFUGALS—

Plantation granulated	@
Off granulated	@
Choice White	@ 5 3/4
Off whites	5 1/2@ 5 5/8
Gray off whites	
Choice yellow clarified, Prime yellow	5 1/4@ 5 3/8
Off yellow	@
Seconds	4 1/2@ 5 1/4

MELASSE—Open kettle et centrifugal stables et en assez bonne demande.

Fancy	@
Choice	@
Strict prime	41 @43
Good prime	38 @40
Prime	34 @36
Good fair, Fair, Good Common	25@32
Common	

CENTRIFUGAL Choice — à —; Strictly prime to prime 25 à 23; good fair to fair 20 à 23; good common and common 14 à 18; inférior 10 à 12.

SIROP— — à —.

RIZ DE LA LOUISIANE.

Rapport officiel du New Orleans Produce Exchange.

RECETTES DE RIZ—Aujourd'hui 505 barils clean et 213 sacs brut

RIZ CLEAN—En bonne demande et stable.

Fancy	nominal
Choice	
Prime	5 3/4@6
Good	5 1/2@5 3/4
Fair	5 @5 1/4
Ordinary	4 3/4@5
Common	4 1/4@4 3/4
No. 2	3 1/2@ 4

RIZ BRUT—Stable. $3 50 à 5 00 le sac.

(Les cotes ci-dessus sont pour les lots en gros en première main. Les détaillants demandent 1/4 à 1/2c de plus.

Au dehors de la Bourse le riz poli est coté à $18 00 la tonne et le son $14 00 à ——.

FARINE ET GRUS. A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse

FARINE—Stable.

Extra fancy $4 75; Fancy $4 40 à 4 50 le baril; choix $— à 4 20 family, nominal.

FARINE DE MAIS—$2 85 à $2 90.

AU DEHORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patente $5 50 à 5 75 le baril; extra fancy —— à 25 03; Minnesota flour, bakers $4 62 1/2; patente $5 87 1/2.

GRUAU MEAL—Choice $3 25 à 3 50.

GRU FIN—Choice—$3 30 à 3 40.

GRU—Nominal à $—— à 3 40 le baril.

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.

OAT MEAL—Coarse $5 75 le baril, fine $5 00 à 5 25.

GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE.

MAIS—Le marché est coté à 58 pour le blanc, 50 pour le jaune et 50 pour le mêlé nouveau.

AVOINE—De l'Ouest—41 à 42; Texas Rust Proof 41 à 42.

SON—82 1/2 à 85.

FOIN—Prime $14 00 à 16 00; Choice $17 00 à 19 00.

Les prix de détail se vendent aux prix suivants: maïs 3c de plus par boisseau, avoine 3 à 4c de plus par boisseau, son 5 à 8c de plus par 100 lb, et le foin $2 à $3 de plus par tonneau.

PROVISIONS. A LA BOURSE.

Clôture officielle à la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont fermes.

MESS PORK—$13 50 à 13 62 1/2.

VIANDES SALEES SECHES—Epaules 5 3/8, short rib sides 6 1/2; long clear 6 3/8 à 6 1/2.

BACON—Epaules—; short rib sides 7 1/8, long clear sides, 7 1/4 à 7 3/8.

GRAISSE—En tierçons, refined 7 3/4.

JAMBONS—10 1/2 à 11.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c plus élevés pour le porc, et de 1/4 à 1/2c pour les autres articles de cochon.

AU-DEHORS DE LA BOURSE.

MISCELLANEES—Jobbing—Prime mess and family pork, $12 00 à 12 25, extra prime and rump pork $11 50. Pickled new sausage meat in bbls or tierces, 4c p lb. Backbone spare ribs $5 00 p bl; side spare ribs in tierces, $13 00 per tierce. Plain or canvassed shoulders, 7 1/4 à 7 3/4c, selon la qualité. Boston cut shoulders fancy small, 7 3/4 à 8 1/4 California hams, 8c; fancy breakfast bacon 10 1/4 à 11c. choice to fancy s. c. hams 11 à 11 1/4c; medium to ordinary s. c. plain or canvassed hams, 10 à 10 1/4c; common hams, 7 à 8c. Pig pork $6 50 à 6 75 le demi-baril; pigs feet $6 50 à 6 75 le baril, $2 50 à 2 85 le demi-baril et $2 00 le barillet. 1/4 bbls $1 75.

BŒUFS—Jobbing—Extra plate beef $13 50 plate beef $12 50 à 13 00 en baril; extra plate $7 25 à 7 50 au demi-baril; plate $6 75 à 7 00 au demi-baril, extra mess beef $12 00 le baril, New York Fulton market $9 25 à 9 50 le demi-baril.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots.

CAFE—Prime 11 à ——; good 10 3/4 à ——; fair 10 à ——; ordinary 9 à —— à la livre; common 8 à ——.

THE—Oolong, extra Formosa, 85c à $1 00 la livre; choicest 65 à 80c; fine à choice 40 à 85c; fair to medium, 23 à 28, imperial extra choice, 80c à $1 00 la livre, fine to choice 45 à 75c; fair to medium 33 à 60c; common to fair, 23 à 31c, hyson and young hyson fine to choice, 38 à 55c; fair to medium, 25 à 33c; gunpowders finest Moyune, 45c à $1 25; fair to medium, 43 à 65c; common to fair 31 à 38.

BEURRE—Creamery—Extra 37 à 38c; extra firsts 32 à 34; firsts 28 à 30; seconds — à —; thirds — à —. Jims creamery, prime to choice 18 à 20. Dairy —; Extra 20; extra firsts 17 à 18; firsts 14 à 15; seconds 13 à 14; thirds — à —; common, old, etc., 7 à 9.

FROMAGE—New York cream 14 à 14 1/2; Ohio flats, full cream à 9 à 9 1/2; Illinois part skims—choice, 5 1/2; prime 5; inferior 3.

SAVON—De la Louisiane—Magnolia—family à 4 1/2 la livre; olive 4 1/4 à 5; dark mottle 4c; Kellar's—Magnolia —— à 4c; Eagle —— à 3 1/4; Olive —— à 4 1/4; De l'Ouest—Kirk's—Olive 4 1/2 ——; Standard 5 1/2 à 5; St. Babbitt XXX German Olive 4 à 4 1/4; Proctor & Gamble Extra Olive 4 1/2 à ——; Every day 4 1/2 à ——; Family 4 1/4 à ——; miscellanées Red Castile 7 1/2 à 8 1/2; White Castile 9 1/2 à 10 1/2.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 70; Gretna Coarse 60c; City Fine 90c; Gretna Fine 80c; City Crushed 80c, Rock Salt 1/2c la livre; pocket Salt 1 1/2 à 5, selon la grosseur.

CHANDELLES STAR—Full weight 12 1/2 à — la livre.

AMIDON—3 à 3 1/2c la livre

FRUITS ET NOIX

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c de plus pour les petits lots et 1/2 à 1c de plus par livre.

FRUITS FRAIS—Pommes, common to good $2 25 à 3 00, choice to fancy $3 25 à 4 50.

DU PAYS—Pacanes nouvelles de la Louisiane 5 à 25c, selon la grosseur; du Texas 5 à 12 1/2; pistaches rouges du Tennessee 5 à 6c la liv. de la Virginie 7 1/2c. Pêches sèches de l'Ouest (nouvelles) 6 à 7c; Pommes sèches de l'Ouest, choice (nouvelles) 4 à 4 1/4; fancy N C new 5 à 5 1/2; Choice N C 4 1/2 à 5; Evaporated apples new 9 à 10; Ev peeled plums new 16. Pared peaches fancy N C 14 à 15.

ETRANGERS—Oranges de Messine $3 00 à 3 50, de Palerme $2 50 à 3 00, Citrons de Messine $2 25 à 3 00; Palerme $2 00 à 2 50; Raisins layer new à $3 00 la boîte; en demi-boîte $——, en quart de boîte—c; Londres layer, new $2 50; en 1/2 boîte $——; en quart de boîte $1; en quart fiole $1 25, Bananes $1 00 le régime Figues bananes $1 50 à $2 50 le régime. Raisins de Malaga, en barillets nom'l, en barils $12 00 Dattes 6c la livre. Dattes persanes 7c la liv. en boîte. Currants 6 1/2 à 7c la liv. Figues sèches layers 14c la livre, boîtes ovales 14c. Figues de Naples — la boîte. Prunes 7c la livre. Citrons —c la liv. Amandes Terragona 17 1/2c la livre; Iaica 16 1/2c. Noix du Brésil 7 1/2c la livre. Filberts à 12 1/2c. Noix anglaises 16c de Grenoble à 14c. Marrons italiens 12 à 14c. Noix de Cocos à $30 00 le 1000, 3 1/2c vides au baril.

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton $12 50 par ton. enlevée ou $10 00 par ton. on river bank à l'gare, $24 00 à 24 25 par long ton. f. o. b. pour le pays country; farine de graine de coton jobbing —— à 21 50 par short ton. enlevée ou dépôt; huile de coton crue 34 à 34 1/2 le gallon enlevée, huile raffinée 40 à 41; cooking oil 50 à 55.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE

(Nos cotes représentent les prix du gros au landing. Les marchands obtiennent — à 25c de plus par baril et 1/2 à 1c par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—Ordinaire $1 50 à 1 60; choix $1 65 à 1 75.

OIGNONS—$1 75 à 3 50.

AIL—Espagnol et Italien 50 à 75c le paquet

CHOUX—De la Louisiane $2 00 par crate.

CHOUCROUTE—De l'Ouest $4 00 à 5 00 le baril.

HARICOTS—Red kidney choix new 4 3/4c à —; western white. choice 4 1/4 à 4 1/2, western red kidney — à —, new medium choice 2 à 3 1/4; bois verts nouveaux 2 1/4 à 2 1/2.

Les marchands en gros demandent de 25 à 50c de plus que les prix suivants par douzaine de volailles, et 5 à 10c de plus par douzaine d'œufs.

VOLAILLES—Grosses volailles de l'ouest $4 25 à 4 75 à douz; poulets $2 50 à 3 00, canards $2 50 à 3 00; oies $4 00 à 4 50; dindes $11 00 à 13 00. Les grosses volailles de la Louisiane $3 50 à 4 00; poulets $2 00 à 2 50; canards $2 00 à 2 50; oies $4 00 à 5 00; dindes $9 00 à 12 00.

ŒUFS—Ceux de l'ouest 22 à 24c, ceux de la Louisiane 25.

SUIF—6c la livre pour celui de la ville, 5c celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—25c la livre prime yellow

MIEL—Strained 40 à 50c le gallon.

LAINE—Burry 7 à 10c la liv; Louisiana clean 18; clear lake 17c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 6 1/2c; steer et peaux de vaches 50 à 70 livres — à 5 1/2; kips 14 à 30 livres, 7c; peaux de veau 75c pièce.

PEAUX DE CAMPAGNE—Green salted 7c, dry flint 12; dry salted 10 1/2c la livre; damaged green hides 3c off; damaged dry hides 6c

PELLETERIE—Otter $5 00 à 3 50 castor (opened) 50c à $1 00 pièce; loutre 10 à — pièce. Racoons 10c

PEAUX—Chevreuil 20c la livre; moutons 10 à 50c pièce; chèvre 10 à 30c.

MOUSSE—Mêlée — à 2 1/2c la livre; grise 2; noire 3 1/2c.

PLUMES—Meilleures plumes d'oies à 40 à 55c la liv. Common 10 à 15c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 5c pièce; de vaches — à 1c

MARCHANDISES DIVERSES.

TABAC EN FEUILLES—Qualités pour l'exportation—Low lugs 8 à 9c; Low leaf 9 à —; medium leaf — à 10, good et fine leaf 11 à 12. Cuttings sorts—Lugs 5 1/2 à 12, leaf 13 à 30

TABAC MANUFACTURE—Fine plug 80 à $1 05 la liv; fine medium 58 à 68c; Bright quarters, common sound 30 à 35c; common 11-inch à's et 6's, 27 à 35c. Bright navy, à set 5's, 30 à 50c. Black sweet 30 à 50c. No 1, 6's et 10's dark black sweet 35 à 50. Navy livres, black 32 à 33, navy 2's black 30 à 35. Fancy styles fertile naturelle 50 à 90c; No 1 livres ou très fancy 70 à $1 05.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à — de plus par baril. Pitch, 2 00 à —; goudron $2 25 à — le baril, 2 00 à — le demi-baril. Résine—D 2 et F $1 15, G et H $1 15, I $1 75, K $2 25, M $2 25, N $2 75, W. G. Il n'y en a pas. Essence de térébenthine 28 1/2 à —; retailing à 1c de plus le galon.

TOILE D'EMBALLAGE—En petits lots—Bagging, 1 3/4 livre 10 1/2c la yarde; 2 livres 11c; 2 1/4 livres, 12; bailing twine — à 12 1/2c la livre.

COTTON TIES—$1 30 etc le paquet.

CHARBON

PITTSBURG—Détail—Famille 60c le baril; boucaut $5 00; anthracite $9 50 à 10 50 la ton.; bateaux 40c à — le baril; steamer $4 50 la tonne; en gros 36 à 37c le baril.

ALABAMA—Pratt steam coal 40c le baril; Helena coal, pour familles, 55c, Splint coal 50c; Montevallo 60c; Pratt coal sur chars, par le L and N R R $3 50 le ton; Helena coal $— 54 75 la ton

VINS ET LIQUEURS

ALCOOL—le gallon	$2 35 à	2 37
BRANDIES—Du pays, le gallon	$2 00 à	3 5.
Pêche—vieux, le gallon	1 25 à	1 5.
Pomme	2 25 à	2 75
Cognac importé—1877, le gal.	4 90 à	—
1872	5 50 à	—
1870	5 75 à	—
1866	6 00 à	—
1860	7 00 à	—
1858	8 50 à	—
1848	10 50	—
Otard Dupuy & Co's Cognac 1878	5 50 à	—
do do do do 1870	7 00 à	—
do do do do 1854	9 00 à	—
do do do do 1848	10 25 à	—
Bisquit, Dubouche & co, cognac 1878	4 50 à	—
1870	5 50 à	—
1848	9 00 à	—
GENIEVRE—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par galon	1 15 à	1 1.
Hollande, par gal.	2 75 à	3 .
Sir Robt. Burnett's Old Tom	3 15 à	3 2.
Sir Robt. Burnett's Old Tom par caisse	8 50 à	9 .
Holland, par caisse	7 25 à	7 50
WHISKEY—Rectifié de la Louisiane, 90 p. c. de preuve, par gal	1 10 à	1 1.
Ouest	1 15 à	1 1.
Bourbon	1 50 à	3 5.
Seigle	1 50 à	3 5.
Ecosse, importé	4 00 à	4 2.
Irlandais importé	4 00 à	4 2.
CHAMPAGNE—Roederer Carte Blanche, qts par douz	27 00 à	—
M. Canneaux Fils, quarts	30 00 à	—
Piper Heidsieck qts par douz	32 00 à	—
Krug & co. qts par douz	28 00 à	—
Heidsieck & Co.	22 50 à	23 00
Monopole, par douz	34 00 à	—
Cremant Ay, par douz	28 00 à	—
Pintes, $2 en plus		
G H Mumm's & Co Dry Verzenay	24 75 à	—
Extra Dry	28 50 à	—
New Orleans claret par barillet	48 00 à	—
bolte	2 80 à	—
Malaga par barillet	55 00 à	—
VINS ROUGES—California Claret, le gal.	57 à	—
Zinfandel No 1 le gal	70 à	7.
Clarets Importés — Ordinaire par bar	57 00 à	60 0.
Clarets de famille, la bar	65 00 à	75 0.
Clarets fins, la bar	90 00 à	175 0.
Médoc, la caisse	6 00 à	—
St. Julien, la caisse	6 50 à	—
Margaux, la caisse	7 00 à	—
Pontet Canet, la caisse	10 00 à	—
Larose, la caisse	12 00 à	—
Léoville, la caisse	12 00 à	—
Chateau Lafitte, la caisse	18 00 à	—
Ordinaire, la caisse	3 00 à	3 50
Château Dillon, p. cask	135 à	—
Blanquefort, p. cask	108	—
Chateau Dillon, la caisse	7 50 à	—
VINS BLANCS—California le baril	40 00 à	45 0.
Importé de famille, la bar	65 00 à	80 0.
Importé, fin, la bar	90 00 à	175 0.
Graves, la caisse	6 00 à	—
Sauternes, la caisse	8 50 à	—
Haut Sauternes, la caisse	10 00 à	—
Latour Blanche, la caisse	18 00 à	—
Chateau Yquem, la caisse	20 00 à	30 0.
Ordinaire, la caisse	3 25 à	3 50
Muscat, la caisse	4 25 à	6 50
Madère, Cette, le gal	1 00 à	1 10
Madère, genuine fine, le gal	3 50 à	5 00
Madère, loukes	12 00 à	25 00
Sherry Cette, le gallon	1 00 à	1 10
Sherry Genuine Xérès, le gal.	1 50 à	5 00
Sherry, la caisse	9 00 à	25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00 à	—

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

YELLOW PINE—ROUGH. PER 1,000 FEET

Sawn Tim No 1	$15 00	Plank No 1	$15 00
No 2	14 50	No 2	14 00
No 3	12 50	No 3	13 00
Scantling No 1	15 00	Flooring No 1	16 00
No 2	14 00	No 2	15 00
No 3	13 50	No 3	14 00
Ceiling No 1	15 00	Weath Bds No 1	14 00
No 2	14 00	No 2	11 00
No 3	12 00		
Boards, No 1	15 00	Nords No 2	14 50
No 3	14 00	No 4	12 50

YELLOW PINE DRESSED

Flooring, No 1	24 00	Ceiling, No 1	20 00
No 2	21 50	No 2	16 00
No 3	18 00	No 3	14 00
Weath Bds No 1	15 00	Boards, No 1	20 00
No 2	12 00	No 2	17 50
Boards, No 3	15 00	No 4	13 50

CYPRESS—ROUGH

Boards, No 1	27 50	Boards, No 2	25 00
No 3	22 50	No 4	18 00
No 5	15 00	No 6	12 50
Dimension No 1	20 00	Dimension No 2	18 00
No 3	15 00		
Dr'ed Bds No 1	35 00	No 4	18 00
No 3	32 50	No 5	15 00
No 5	30 00	No 6	14 00

WHARF TIMBER

No 1	9	No 2	7
No 2	8		

MAHOGANY TIMBER

No 1	10	No 2	7
No 2	9		

CEDAR TIMBER

No 1	10	No 2	
No 2	8		

WALNUT LUMBER

No 1	100 00	No 2	60 00
No 2	90 00		

OAK LUMBER

No 1	60 00	No 2	40 00
No 2	50 00		

SHINGLES

No 1	3 75	No 2	3 00
No 2	3 50		

LATHS

Per 1,000.... 1 60

BRICK—PER 1,000

River—Choice	9 00	Prime m'ch	8 50
Good	8 00	Merchantable	7 50
Lake—Pavine	9 00	Lake—Bing	8 50
Arct	7 50	ICRRd—Paing	8 50
ICRRd—Buildg	8 25		

LIME—PER BBL

Alabama	1 00	Western	1 25

PLASTER

Calcined.... 1 75@2 00

CEMENT

Portland	3 50	Rosendale	1.90
Western	1 25		

SAND

River	20	Yellow	80
White	42 1/2		

SLATE—PER SQ

Bangor	6@9	Virginia	——
Chapman	——	Pennsylvania	——
Western	——		

HAIR—PER LB

Plaster.... 5@6

TILES—EACH.

Fire	50	Ridge	

IRON

Bars round and Square—1 to 3/4 in b	2 30
Flat, 1 1/2 to 4x3/4 inches	2 35
Bands, light, 3 to 6x1/4 inches	2 85
Heavy 3 1/2 to 6x3/4 inches	2 65
Hoops, 3/4 to 9/16 No 17 to 20 G p lb	3 1/4
Sheet Nos 10 to 14 G	3 1/4
Galvanized, No 26 G	8 7 10
Roofing	
Pig p ton	
Nails, 10d, per keg	2 70
Spikes, cut, per keg	2 95
Wrought	

TIN—PER BOX

Roofing, 1x20x28 inches	16 50		
I C do	12 50	I x14x20	6 00
I C I x14x20	6 00	Block, p lb	22

COPPER

Roofing par lb	22
Brazier's sheets 12 lb and over	26

BRASS

Sheet, p lb.... 20

ZINC

Sheet, p lb.... 7 1/4

LEAD

Pig p lb	5 1/4	Sheet, p lb	7
Pipe p lb			

PAINTS

W Le Lead Pure	6 1/2	Red painters	—
" 1 extra	7 1/4		

OILS

Li seed raw pgl	59	Linseed boiled	62
Lard winter	90	Lard No 1	—
Cotton Seed	—		

TURPENTINE

Pergallon.... 35

PRIX DES BESTIAUX

BESTIAUX DU TEXAS ET DE L'OUEST—

Choice, fat par liv. gross	4 @	4 1/2
Fair to common	3 @	3 1/2
MISSISSIPPI, ALABAMA, ETC GRASS CATTLE—1re qualité, par liv	3 @	3 1/2
2me qualité, par tête	15 00@	23 00
Vaches communes et vieilles	8 00@	13 00
VEAUX—1re qualité, par tête	6 00@	8 00
2me qualité, par tête	4 00@	5 00
YEARLINGS—1re qualité par tête	9 00@	11 00
2me qualité, par tête	6 00@	8 00
PORCS—Good fat Western, par liv. gross	5 @	6
Fair fat	4 @	5
Fair Ouachita par liv. gross	3 @	4
MOUTONS—Good fat, par tête	2 00@	3 00
Fair, par tête	1 50@	2 00
Common, par tête	@	
AGNEAUX—1re qualité, par tête	50 00@	5 00
2me qualité, par tête	@	00

CHEVAUX ET MULETS

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@160
Chevaux de selle et de voiture	175@250
Mulets petits et communs	110@145
Mulets, qualité moyenne	165@210
Mulets pour rizières	45@175
Mulets, première classe	200@

Maladies des Enfants

SIROP DE RAIFORT IODÉ

De GRIMAULT & Cie, Pharmaciens à Paris

Ce Sirop, dont l'efficacité constante a provoqué l'admission au Codex de 1884, publié par le ..., jouit d'une faveur spéciale auprès du corps médical du monde entier. Il remplace avec grand succès l'huile de foie de morue, grâce à une heureuse addition d'iode qui s'y trouve intimement combinée avec le suc des plantes antiscorbutiques *cresson, raifort, cochlearia*, qui contiennent naturellement de petites quantités d'*iode* et de *soufre*. Il convient aux *enfants pâles*, *chétifs, privés d'appétit*, aux *gourmes*, aux *abcès*, à l'*engorgement des glandes du cou*, au *goître* ... Essentiellement dépuratif, il n'a pas la causticité de l'iodure de potassium et de l'iodure de fer, s'emploie pour fortifier les *tempéraments faibles*, combattre la *toux*, la *phtisie*, guérir les affections de la peau et toutes les maladies dues à un *vice du sang*.

Dépôt à Paris, 8, Rue Vivienne

ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES

SANTAL DE MIDY

Pharm. de 1re Classe, à Paris

Ces Capsules guérissent en 48 heures les écoulements les plus anciens et suppriment l'emploi du Copahu, du Cubèbe et des Injections.

Dépôt à Paris, 8, rue Vivienne

FEUILLETON.

No 5. Commencé le 4 fév.

LA Comtesse Natalia

PAR L'AUTEUR DE LA COMTESSE MOURENINE.

(Suite)

—Assez, assez, ne parlons pas d'une semblable bagatelle!...... interrompit la comtesse, jugeant à propos de se livrer à une exhibition d'humilité chrétienne. Je tâche que mes bonnes actions restent enfouies sous le boisseau, et je ne souffrirai pas que vous les trahissiez, ma chère.

L'adroite Française connaissait au juste la valeur de cette profession de foi, et quoiqu'au fond du cœur elle fût bien sûre d'avoir flatté ses secrets instincts, sa figure mobile n'en arbora pas moins une expression contrite.

Les allures pharisiennes de la comtesse froissaient l'âme droite et élevée de Natacha, et n'eût été la crainte d'affliger sa mère, elle eût refusé avec joie le cadeau qu'on lui imposait ainsi; son gosier se serra comme dans un étau, quand il fallut prononcer le "Merci, ma tante!" de rigueur.

—Il est déjà bien tard, fit observer la princesse, et nous ne saurions vous faire veiller davantage...... Je suis au regret de n'avoir qu'une voiture à deux places et de ne pouvoir vous ramener toutes à la maison, mais je tiens néanmoins à faire profiter quelqu'un de mon offre.

—Tu me rendras service en emmenant ma fille avec toi, fit madame Jagrinsky; je ne serai pas en peine de trouver mon ...

—Masha ira avec la princesse, et moi je t'accompagnerai, fit l'aînée d'un ton résolu.

—Nous nous caserons aisément à trois, et je ne tiendrai point compte de votre opposition. Au revoir, ma tante. Sois tranquille, Nadine, sur le sort de ta couvée; l'oiseau volontaire sera déposé intact à la porte de son nid.

—Attends, attends, il nous reste encore une grave question à débattre, dit vivement la comtesse, le front soucieux. Quelle toilette dois-je mettre pour ton bal? J'ai cessé d'aller dans le monde, mais tu mérites une exception. J'hésite entre deux robes neuves; l'une pêche, l'autre gris perle; la première ferait valoir mes incomparables turquoises, l'autre irait mieux avec ma splendide parure d'émeraude?

Un imperceptible sourire effleura les lèvres de la princesse, ce qui ne l'empêcha pas de répondre avec le plus beau sérieux:

—A votre place, je m'en tiendrais au gris, mais la nuit porte conseil; nous reprendrons plus tard cet entretien.

—Bonsoir, ma tante, fit avec empressement Merline, dès qu'il réussit à attirer son attention en lui baisant respectueusement la main.

Tout absorbée par ses hésitations, la comtesse n'avait remarqué ni sa présence ni ses tentatives infructueuses.

—J'espère avoir meilleure chance la fois prochaine, et rentrer dans les sommes que vous m'avez gagnées aujourd'hui.

—On ne peut pas tout avoir à la fois; malheureux au jeu.... vous savez le reste. Mon temps n'est plus.

Un profond soupir ponctua ce regret stérile.

—Adieu, monsieur Yoloubew; quand vous aurez un moment de liberté, pensez à venir me voir.

Et avec un salut majestueux, tempéré d'une certaine bienveillance, qu'n'eût pas désavouée une souveraine, elle congédia le jeune provincial.

Sitôt qu'il se fut retiré, madame Jagrinsky fit cette remarque:

—Vous vous êtes trompée de nom, ma tante.... C'est Sélesnew et non pas Yoloubew qu'il s'appelle.

—Eh bien, la belle affaire!.... Est-ce ma faute si ces deux noms sont de provenance ailée (Jeu de mot intraduisible; *Seléesnu* signifie en russe canard; *yoloub*, pigeon, et ont servi de dérivatif aux noms ci-dessus mentionnés)? L'un vaut bien l'autre. J'ai autre chose en tête que sa généalogie. Il doit me savoir gré puisque je lui fais l'honneur de le recevoir, puisque je le traite avec amabilité. Et tous ces compromis à cause de vous, bien que je sache parfaitement que vous ne m'appréciez pas. Il faut songer à marier tes filles; ce sera une charge de moins pour toi, mais le problème ne sera pas facile à résoudre. Si la fortune des Eseraki n'avait pas été dilapidée par ton prodigue, ton fou de mari, la question eût changé de face; mais ne revenons pas sur le passé. C'est Pierre qui a eu l'heureuse idée.... c'est un homme de tant de cœur que Pierre!.... de marier Sélesnew à Natacha. Pour la petite, elle est encore jeune, et elle peut attendre sans inconvénient. Certes, j'avoue que ce n'est pas un parti brillant; mais dans votre position actuelle, vous n'avez pas le droit d'être difficile. Un physique convenable, une certaine fortune, le prince Boris aidant, nous le ferons entrer au ministère; la protection de Béjitsky n'est pas à dédaigner non plus; bref, à mes yeux, il vaut bien ton défunt mari, et en plus.... de l'argent.

—Peut-être, mais je l'aimais, et Natacha ne faisait aucune attention à lui.

—Seigneur Dieu! est-ce vraiment possible que les leçons de la vie aient été si peu salutaires pour toi? Quand ce ne serait que par simple affection pour tes enfants, débarrasse-toi de ton fatras romanesque et envisage les choses sainement. Pierre m'a confié que Natacha a fait la conquête de Sélesnew, et la soirée d'aujourd'hui contribuera à chauffer à blanc son enthousiasme. Elle était jolie à ravir et a chanté comme un ange! De plus, il n'est pas dégoûté, ma foi! Ta fille tient ses destinées dans les mains... Parle-lui... Ton devoir de mère est de lui faire entendre la voix de la raison, et, avec l'aide de Dieu, son avenir est assuré. Si moi, comtesse Merline, je trouve ce parti convenable, tu n'as plus à t'inquiéter de rien.

—Mais je ne songe nullement à m'y opposer, ma tante, bien au contraire. Sélesnew me fait l'effet d'être un brave et honnête garçon, et s'il convient à Natacha, cette union comblera mes vœux.

—Je t'approuve.... Si tu m'avais toujours écoutée, nous n'en serions pas là aujourd'hui: mais brisons là-dessus.... Je ne veux pas m'exciter les nerfs par des souvenirs désagréables; c'est malsain pour la nuit. Ainsi donc, tu lui parleras, sonde et prépare adroitement le terrain.... Sur ce, bonsoir, à demain... Encore un mot.... Quel est ton avis? Sophie me conseille la robe grise; mais elle a peut-être dit cela à la légère. La pêche me va mieux, selon moi. Je me souviens comme à présent d'un bal au palais Anitchkow, (le palais Anitchkow, résidence des grands-ducs tsarévitches à Pétersbourg, que l'empereur Nicolas affectionnait tout particulièrement, et où, même après son avènement au trône, se donnaient les bals intimes de la cour), où l'on n'admettait que les élus; le défunt Empereur me nomma, à haute voix, la reine du bal; je portais justement une robe de cette couleur!

Et un sourire d'une béatitude infinie illumina le visage ridé de la comtesse.

—En commémoration du triomphe de jadis, que la victoire reste à la robe pêche, conseilla madame Jagrinsky, avec une sincère bonhomie.

—Comme tu tranches là dedans! Il faut bien peser le pour et le contre avant d'en venir à une décision quelconque. Et quant à tes petites, ne te préoccupe de rien; je confierai cela à madame Loriot. C'est sa spécialité, et elle s'y entend à merveille.

Là-dessus, ayant pris congé de sa nièce, elle se retira dans son appartement particulier.

III

PREMIÈRE RENCONTRE.

Le lendemain, Nadejda Alexandrowna mit à profit l'absence de sa fille cadette pour avoir un entretien à cœur ouvert avec Natacha. Elle entra dans sa chambre le matin de bonne heure et la trouva installée dans son fauteuil de prédilection et occupée à une lecture qui semblait l'absorber complètement. La mate pâleur des traits, le regard terni, témoignaient hautement d'une nuit d'insomnie et éveillèrent tout à coup l'anxiété maternelle.

—Natacha, à quoi bon cacher ton chagrin? Cette souffrance secrète te mine, ma pauvre chérie. Donne-lui libre cours, crois-moi, cela soulagera ton cœur.

Et d'un mouvement de tendresse indicible, elle l'attira à elle. La jeune fille attacha sur sa mère un regard dont la fierté égalait la droiture:

—Est-ce que tu admettrais sérieusement que la vente du nom d'Asparoff puisse éveiller en moi un douloureux écho?.... Il y a longtemps déjà que j'ai renoncé à une illusion irréalisable, et si, hier soir, tu as cru saisir en moi un vestige de trouble à l'annonce de cette nouvelle, je te jure sur l'honneur que l'amour évanoui n'y participait en rien.... Oui, j'ai souffert de sa déchéance.... le voir en butte aux railleries méritées d'un homme comme Merline, c'est tout dire, ce me semble. Oui, j'en suis venue à rougir de moi-même, d'avoir pu me laisser éblouir par son clinquant d'emprunt, et pourtant j'ai cru en lui comme en Dieu! Je lui aurais sacrifié ma vie sur un mot, sur un signe. L'ai-je aimé avec passion, celui-là!.... tout cela dédaigné, brisé, foulé aux pieds pour une question d'argent, de misérable argent! Et tu veux que je ne sois pas écœurée, que je ne méprise ni lui ni ce monde égoïste et frivole qui tolère et encourage même de pareilles infamies!

—Peut-être n'est-ce que de la colère...

—Tu me connais alors bien mal, petite mère.... Je n'ai jamais su feindre avec personne, à plus forte raison avec toi. A mon sens, l'amour ne saurait exister sans estime. Ma première lutte dans la vie ne m'a laissé qu'un cœur meurtri, à tout jamais dépourvu de la faculté d'aimer.

—Es-tu réellement de bonne foi? demanda la mère avec un sourire d'incrédulité.

—Il paraît que je tiens de famille, à la différence près que, plus heureuse que moi, tu as trouvé dans mon père un homme qui méritait ton amour.

—Tu oublies seulement que la mort a brisé ma vie à trente ans, et qu'une déception, quelque rude qu'elle soit, s'efface lorsqu'elle frappe une jeune fille de vingt ans. D'ailleurs, il me restait d'autres affections.... Toi et Masha, vous m'avez tenu lieu de tout.

—A ton tour, maintenant, de remplacer l'univers pour moi. Et, avec un élan de tendresse câline, elle lui noua les bras autour du cou.

—Le cœur me manque quand je me prends à penser à la probabilité d'une séparation, mais on ne passe pas un bail éternel avec l'existence! Que deviendriez-vous si je mourais, orphelines et pauvres?

—Veux-tu chasser bien vite ces vilaines idées? Et d'un baiser elle lui ferma la bouche.

—Soit, mais à une condition: dis-moi si la conduite d'Asparoff, que je m'abstiendrai de qualifier, a influé sur ta vie au point de te faire renoncer au mariage?

—Non, répondit Natacha d'un ton ferme après une seconde de réflexion; si jamais le sort me met en présence d'un individu sympathique, et qui, surtout, soit digne d'estime, mon cœur, parfaitement libre, m'autorise à faire le bonheur d'un homme, et peut-être, avec le temps, à devenir moi-même relativement heureuse. Tu vois qu'on ne saurait être plus franche, même en admettant une supposition erronée. Ce n'est pas pour rien que la tante Merline s'évertue à répéter: "Des filles sans dot!" Cette épithète-là, me l'a-t-elle assez de fois rabâchée aux oreilles!

—Ne sois pas injuste à son égard, mon enfant. Sous des dehors frivoles et mondains, elle cache un cœur compatissant et bon. Va, je la connais mieux que toi. Mais, pour en revenir à notre sujet, crois-moi...... il se trouvera des gens capables d'apprécier tes mérites et de s'élever à la hauteur d'un amour désintéressé.

—Prête-moi alors une lanterne pour aller à la découverte, car la tâche n'est point aisée.

—C'est possible.... quand on cherche bien loin ce qui se trouve sous la main.

—Je n'y suis plus du tout, maman. Tu joues au sphinx, et je renonce à deviner le mot de tes énigmes.

Et elle fixa sur elle un regard scrutateur.

Madame Jagrinsky toussa légèrement pour dissimuler un certain embarras, car il n'y avait plus de retraite possible, et elle dit bravement:

—Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi Sélesnew fréquente si assidûment l'hôtel Merline depuis quelques semaines? ...

—Je ne m'en suis jamais préoccupée. Peut être bien est-ce faute d'un autre endroit où il puisse s'ennuyer, répondit-elle avec une parfaite indifférence.

—N'essaye pas de me donner le change, Natacha. Il te fait évidemment la cour.

—A moi, mère chérie? C'est à mon insu alors, je te l'affirme. Il se tait, tourne son chapeau entre ses doigts, et change de couleur au moindre mot..... Si tu vois là dedans des symptômes d'inclination, à ton aise.

—Tu conviendras cependant que le cercle de ta tante n'offre pas de ressources pour les jeunes gens.... N'y allez-vous pas à contre-cœur vous-même?

—Certes, ce n'est pas pour médire, mais il se peut fort bien que pour un provincial novice, les hauts personnages qu'il y rencontre aient d'irrésistibles attraits.

—Ce serait le mal juger.... Dis-moi plutôt comment le trouves-tu.

—Ni bien ni mal, c'est un homme comme il y en a à la douzaine; pas plus bête que beaucoup d'autres, avec quelques élans de sincérité et de franchise. Du reste, il n'en aura pas pour longtemps sous le haut patronage de son nouveau Mentor... Mais à quoi tendent toutes ces questions?

—Je ne vois pas la nécessité d'en cacher le but. Si Sélesnew en venait à te demander en mariage, consentirais tu à devenir sa femme?

—Est-ce une question formelle que tu me poses là?

—Tu es étrange, en vérité, Natacha. Je connais à peine Sélesnew, et ce n'est pas en fondé de pouvoirs que je parle. Cette idée m'est venue à l'esprit dans le cours de notre entretien.

—Sauf le respect que je te dois, petite mère, cela n'est pas vrai. Cela te ressemble trop peu, mais je devine, moi, que c'est une leçon qu'on t'a faite, et que tu répètes consciencieusement. Les intrigues ne sont pas ton fort, et ton inexpérience te trahit à chaque pas. Crois-moi donc, dépouille ta diplomatie d'emprunt et dis-moi la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.

—Tête indomptable et folle! dit en riant Nadejda Alexandrowna, il ne me reste qu'à déposer les armes; écoute au moins avec attention.

Et elle lui communiqua séance tenante les confidences de la vieille comtesse.

—Ton sort est entre tes mains, conclut madame Jagrinsky, décide librement. Je m'abstiendrai même du plus léger conseil: Si Sélesnew te plaît, épouse-le, car cette union offre des garanties de bonheur; mais Dieu te garde de te lier à jamais à un homme qui ne saurait t'inspirer ni amour ni affection. Tu irais au-devant des tourments de l'enfer. Scrute, consulte ton cœur, car ta conduite ultérieure doit dépendre de la décision que tu prendras. A mon avis, il serait malhonnête à nous, connaissant les intentions de Sélesnew, de le leurrer d'un espoir qui ne devrait pas se réaliser.

—Tu me rendras au moins la justice de reconnaître que mes rapports avec lui n'ont jamais dépassé les limites de la plus banale politesse, et, s'il a pris fantaisie à Merline, pour une cause que j'ignore, par ennui, par désœuvrement peut-être, d'arranger ce mariage, je n'en suis pas responsable, ce qui ne m'empêchera pas d'être encore plus circonspecte à l'avenir.... tu peux y compter.

—Et je dois en conclure?

—Que la tante aura une bonne occasion de plus de me traiter d'écervelée et d'ingrate.

La conférence en resta là. Madame Jagrinsky répondit à toutes les exhortations de la comtesse que sa fille ne ressentait pas la moindre inclination pour Sélesnew, et que cette raison était plus que suffisante pour faire abandonner ce projet d'union. La vieille dame haussait les épaules d'un air indigné et répliquait avec aigreur:

—A-t-on jamais vu une pareille mijaurée?.... Ce parti ne lui convient pas!.... Mais elle vise donc au Prince Charmant, pour le moins! Elle l'attendra longtemps, ma foi, et elle coiffera sainte Catherine, c'est moi qui vous le dis.

Néanmoins, elle convoqua tout de suite un conseil de guerre, composé de Merline et de l'inévitable madame Loriot, dans lequel, après de longs débats, ils en arrivèrent à mettre de côté madame Jagrinsky, qui n'entendait rien à leurs menées diplomatiques; ils résolurent d'agir de concert sur l'esprit de la jeune fille, pour faire valoir les nombreux avantages du prétendant évincé. Madame Loriot jugea qu'il serait bon de battre en brèche la sensibilité de la jeune fille, et, dès lors, elle saisit toutes les occasions possibles de lui faire remarquer, avec un pathos emprunté aux nombreux romans qu'elle avait lus, la pâleur et le dépérissement de Sélesnew, causés par un amour invincible. Elle poussait même le talent jusqu'à découvrir un pli sinistre dans cette physionomie bonasse, et elle avertissait Natacha avec un aplomb superbe que sa froideur persistante conduirait le malheureux au suicide, et que ce sang répandu retomberait sur sa conscience pour l'éternité. Natacha l'écoutait, un sourire ironique aux lèvres.

Le comte Merline, en homme pratique, choisit un autre mode d'action. Il vantait à tout propos l'organisation modèle de la propriété que Sélesnew avait reçue en héritage, son désir de s'établir dans la capitale, la facilité qu'il aurait de mettre aux pieds de sa femme tous les raffinements du luxe. Il s'appesantissait sur son caractère facile et confiant, qui ne mettrait pas d'entrave à sa liberté; elle aurait le choix entre le tourbillon des plaisirs mondains, ou les facilités qu'offre à nos dames un séjour à l'étranger. Bref, il s'était imposé le devoir de la séduire par un mirage d'émancipation complète, et il se laissa même entraîner par son programme, au point de lui dire un jour avec un clignement d'œil significatif:

—Il est de la pâte dont on fait les maris commodes, ou je ne m'y connais pas.

Un regard, empreint d'un mépris indicible, lui fit comprendre qu'il s'était oublié et l'engagea à renoncer dorénavant aux phrases à double sens.

(*A continuer.*)

M. Mathieu a invité son premier commis à dîner.

—Accepterez-vous un peu de volaille?

—Je prendrai les ailes pour commencer, insinue le commis modestement.